

« Les Voilà »

Je me souviens, dit-il. Partout on n'entendait plus que ça, Les voilà les voilà. Dans les bistrots chez le boulanger le cordonnier le droguiste au bureau de tabac à la sortie de l'école et même sous le porche de l'église tandis que près du bénitier s'effleuraient les doigts mouillés d'eau consacrée. Partout et toujours un murmure obstiné une rumeur persistante, 5 Les voilà ils arrivent.

II dit, Moi j'étais petit. Le ciel était immense. Je courais sous le ciel. Je renversais la tête l'odeur du vent annonçait leur approche. Ils franchissaient des mers des continents. Ils avançaient en une parfaite 10 formation triangulaire, si beaux ces oiseaux migrateurs qu'on n'avait pas de mots pour le dire, on fredonnait comme une rengaine, Les voilà les voilà les voilà.

Il dit encore, J'étais petit. Je courais avec les copains le long du chemin de terre. On voulait se poster là-bas au carrefour de la grand- 15 route et dans un instant nos mères paraîtraient sur le seuil des maisons pour nous crier qu'il faudrait songer à tirer l'eau du puits, réciter nos leçons préparer nos cartables. Alors on filait à toutes jambes afin d'être au bout du monde quand elles appelleraient. Ainsi pourrions-nous proclamer effrontément notre innocence, les cartables étaient prêts, et comment 20 aurions-nous su que c'était le moment de remplir les jarres ? Mais on savait que c'était l'heure du passage des coureurs cyclistes.

On s'attroupait sur le bitume en un lieu interdit, nos mères avaient recommandé, N'allez pas jusqu'à la route. Et nous au bord de la route on trépignait, Ah les voilà. 25

Les voilà quel bonheur les jours de soleil. Le portail de l'école se referme. Les cousins vont demain débarquer des carrioles. Les cousins qui partageront nos jeux et ces travaux de l'été qui partagés seront des jeux. Les cousines au regard malicieux et tendre. Je parle dit-il d'un village où la vie était simple et tranquille. C'est ce qu'on pensait alors. Moi 30 j'étais petit. On pensait aussi qu'il n'y avait pas de raison pour que ça finisse. Et puis.

Il y a eu soudain comme une amertume. Une lassitude. L'envie d'autre chose. L'attrait des histoires colportées par les gens de passage, le rémouleur les forains. Les histoires d'une contrée lointaine où étaient 35 venus s'installer ceux qui possédaient de l'or des moteurs des machines et tout le pays en tirait profit gagnant en force et en puissance. On le disait. Les grandes personnes. Moi j'étais petit.

Les voilà les voilà, qu'est-ce qu'il a encore à brailler. Et l'enfant
- moi ou un autre - avouait que ce hurlement sauvage c'était juste pour
40 s'amuser. Pour s'amuser, vraiment - s'indignait la mère, tu t'expliqueras
avec ton père. Ce qui laissait présager du pain sec au souper et la soirée
dans le cabinet noir, le débarras fermé d'un gros verrou. L'enfant exaspéré
redisant à pleine voix, Ils arrivent. Puis baissant les yeux, murmurant,
Et ils vont tous vous tuer.

45 La blouse bleue se penche vers l'ancêtre. Apaisante, Mais oui vous
les verrez bientôt c'est promis. La blouse bleue est vive et douce. Les
blouses blanches, dit-il, étaient plus sévères. L'ancêtre grimace un
sourire, la blouse bleue noue la bavette autour du cou décharné, approche
la cuiller de la bouche édentée s'efforce de la glisser entre les lèvres.
50 Qui bafouillent, Non, pas maintenant. Parce que maintenant les voilà
j'étais sûr qu'ils viendraient me chercher. Mon fils ma fille. Vous
n'imaginez tout de même pas qu'ils ont l'intention de m'abandonner à
l'hospice. Voyons ce n'est pas l'hospice c'est la maison de retraite,
L'Abri on l'appelle. Et le vieux qui n'écoute pas, qui n'entend plus, Les
55 voilà les voilà. Vite mon pantalon mon gilet mes chaussures, je rentre
chez nous je veux mes affaires.

Sur le bord de la route en bitume on attendait vainement dit-il que
surgisse le favori échappé du peloton. On avait dû se tromper de jour. Ou
bien un orage effroyable avait éclaté pendant la dernière étape et le pont
60 s'était effondré, frappé par la foudre. Mais soudain on retrouvait
l'espoir. La voix d'un grand s'affermissait scandant avec un regain
d'enthousiasme comme si un très violent désir pouvait influencer sur le cours
des choses, Les voilà les voilà les voilà. Moi, dit-il, j'étais petit.

Pour un petit - pas très sage - dit-il encore, rien n'était plus
65 terrifiant qu'une heure au cabinet noir. Même si le prisonnier finissait
par s'étendre sur les dalles et de ce réduit obscur peu à peu distinguait
vaguement un plafond qu'il appelait le ciel et qu'il peuplait d'oiseaux.

Lorsque le coupable sortait du cachot les yeux bouffis de pleurs et
de rêves personne ne se souciait plus de ce qu'il avait fait, on avait
70 oublié la faute on avait même oublié la punition. Dit-il. Pourtant la mère
bougonnait, Gare à toi. Quand ils viendront. Se reprenant, incertaine,
S'ils viennent. Et le père se moquait d'elle, Je te vois déjà pauvre folle
parcourir tout le village pour annoncer la bonne nouvelle. Pendant que le
pot-au-feu débordera sur le fourneau.

75 C'était ainsi. On se laissait persuader qu'au-delà des collines en
ces pays où d'autres si longtemps avaient attendu, espéré, ils étaient
venus et tout avait changé. On aurait bien aimé quémander quelques détails
auprès des coureurs cyclistes mais il n'en passait plus on ignorait

pourquoi. Et puis comment arrêter un coureur pieds coincés sur les pédales
80 mains crispées sur le guidon, et à toute allure dévalant la pente ? Autant
vouloir arrêter un oiseau migrateur.

L'air était presque immobile ce jour-là, c'était dimanche. L'air
immobile avait un goût de fête. Un goût de tarte aux fruits cuisant dans
le four. Les femmes au fond des maisons s'attardaient à leur toilette. Les
85 hommes assis autour des tables devant le café sur la place réclamaient les
cartes, battaient coupaient distribuaient. Des poings martelaient gaiement
le bois verni. On entendait aussi des jurons et le brouhaha des paris.

Moi, dit-il, j'étais enfermé dans le cabinet noir. Un dimanche jour
du Seigneur. J'avais désobéi, sans doute. Et on doit se montrer sévère
90 avec les gamins rebelles car à la moindre faiblesse les voilà qui tournent
mal. Les voilà qui. Les voilà -

Oh cette fois les voilà. De mon placard j'ai entendu, dit-il. Les
voilà les voilà. Je tambourine contre la porte. La mère a ouvert la porte
elle ôtait son tablier elle criait, Sors. On te pardonne ils sont là.

L'ancêtre est encore agité. La blouse bleue déclare qu'il faut lui
faire une piqûre, lui donner un calmant. Une autre blouse bleue objecte
que seules les blouses blanches savent ce qu'il convient d'administrer aux
pensionnaires. C'est sans danger dit la blouse bleue, ça lui permettra de
dormir un peu. L'ancêtre a hurlé, dit-il, quand on a relevé la manche de
100 sa chemise, noué le garrot autour de son bras. La blouse bleue grondait
doucement, Voulez-vous bien vous taire. Une ombre un instant sur les draps,
le ciel s'obscurcissait d'une volée d'oiseaux.

La mère a commandé, dit-il, Ne traîne pas, habille-toi. Sans plus
songer que c'était mon refus de mettre les vêtements du dimanche qui
105 m'avait valu le cabinet noir. Un dimanche matin. Quand approchait l'heure
de la messe. Elle ne pensait plus à la messe. Elle décidait, Il faut les
accueillir. Aller au moins jusqu'à la grand-route. En ce temps il y avait
encore des hameaux des bourgs qui ne connaissaient pas la peur, où la vie
était paisible, pour tous une vie sans drame, tous à l'exception des
110 enfants condamnés au cachot, des vieillards condamnés à l'asile. Pas enfilé
ma culotte des jours ordinaires, rapiécée.

Dit-il.

La chaleur devenait pesante on s'exclamait, Les voilà qui arrivent
juste avant l'orage. On était très heureux. Les mioches folâtrant au bord
115 de la route, les mères si troublées, rieuses, qu'elles en oubliaient leurs
Restez tranquilles. Les pères eux aussi applaudissant quand se sont avancés
les soldats juchés sur d'énormes engins, les gentils monstres de ces
histoires qu'on nous avait contées. Ces histoires qui finissent bien.

Dès que les visiteurs ont été rassemblés sur la place entre les tables
120 où gisaient les cartes retournées alignant leur dos de papier glacé, celui
qui paraissait le chef a indiqué d'une voix calme - le village entier se
taisait à présent - Les hommes ici, les femmes et les enfants là. Et
serrez-vous si vous voulez être tous sur les photos-souvenirs qu'on
affichera à la mairie.

125 Moi je ne voulais pas. Dit-il. Moi je disais toujours non aux ordres
et encore non aux menaces. Dit-il, Quand j'étais petit. Oh ça suffit les
caprices. Lorsque quelqu'un a protesté, Ce maudit gosse va nous gâcher la
fête, lorsqu'une main s'est levée pour me corriger d'une taloche j 'ai
couru.

130 Personne n'a su que j'étais revenu me cacher derrière la fontaine.
D'où je voyais sans être vu. Je les trouvais beaux, les soldats. Ils ont
répété, Serrez-vous. Puis ils ont lancé les grenades.

Parfois je m'imagine, dit-il après un long silence, que ce sont les
oiseaux migrateurs qui à coups de bec et de griffe ont ouvert les poitrines
135 et défoncé les crânes. On ne peut accuser du massacre le peloton des
coureurs cyclistes s'acharnant à monter la colline trempés de sueur,
muscles noués par les crampes. Non plus les fils dénaturés des
pensionnaires de l'hospice. Non plus les cousins-cousines qu'on attendait
pour les vacances. Et non plus le rémouleur.

140 Parfois dit-il je me demande si l'ancêtre n'aurait pas survécu. La
piqûre l'avait fait dormir ils l'ont cru mort déjà. Depuis il a dû mourir
de vieillesse.

Parfois dit-il je me raconte que tout ça n'est que le cauchemar d'un
enfant sensible qu'on a trop souvent enfermé dans le noir. Un enfant de
145 parents inconnus élevé dans un orphelinat sous le règne de blouses bleues
et blanches.

Je ne sais pas. Dit-il encore. Comment savoir. Je n'ai jamais vraiment
grandi.

« Une année avec papa »

octobre

Ma mère est vieille. Elle a quarante ans. Mon père est jeune, il a
trente-deux ans je crois. Ma mère était déjà prof avec ses diplômes et
tout quand mon père faisait encore ses études. Ils se sont connus en mai
68 au temps où y avait quelque chose comme une révolution. Mon père dit
5 que son gros orteil esquiné en conserve le souvenir. Il a reçu un pavé
sur le pied. Il dit que lui et les autres cherchaient sous les pavés la
plage. C'était avant ma naissance mais ça n'est pas écrit dans mon livre
d'histoire. Alors je ne sais pas comment ça s'est passé.

novembre

Ma mère est toujours bien coiffée bien maquillée, du noir aux yeux,
10 les lèvres pâles mais brillantes. Elle s'habille distingué. Mon père, lui,
toute l'année il porte un pantalon en tergal et un blouson de cuir (l'hiver
il met une doublure de laine). Sauf qu'au week-end il a une chemise
écossaise et des jeans. On jogge ensemble dans le parc municipal. On ne
court pas tellement, on cause. On flâne autour de la pièce d'eau en se
15 racontant nos affaires. À l'automne les feuilles mortes recouvrent les
allées c'est rouge et doré. P'pa dit, te souviens-tu quand tu étais petite
et qu'on jouait à ça et ça. Moi j'arrête pas de gémir que l'école y en a
marre, qu'on pourrait changer de vie, élever des moutons sur un alpage. Il
dit que m'man elle aimerait pas.

décembre

20 Un jour pendant les vacances d'été mon père m'a emmenée dans la
montagne près d'un lac. D'abord on marchait sur le sentier, moi devant et
lui derrière, et j'étais fière de mon short neuf en toile rayée. Bientôt
j'ai eu mal aux jambes, il disait, encore un effort. Il m'a prise sur ses
épaules. C'était bien. Je me cramponnais à son cou, ses cheveux ébouriffés
25 me chatouillaient les cuisses. Soudain on était arrivés. Au bord de l'eau
d'un vert pas vrai. Et on voyait dedans flotter des rochers roux et bouger
un nuage. Mon père est resté un moment sans parler. Puis il a fait un
cercle du bras qui emprisonnait tout le paysage et il a dit, c'est pour
toi. Après on s'est assis sur une dalle au soleil, on a mangé des sandwiches.
30 Encore après j'ai mis les pieds dans l'eau et tant c'était glacial que
j'en ai crié. Mon père m'a dit que le lac recevait la neige fondue des
sommets. Une neige que rien n'avait salie. Puis il a renoué mes lacets et
j'ai dit, qu'est-ce qu'elles ont tes mains qu'elles sont pas comme les
mains de tout le monde. Il les a appuyées contre la pierre. Et il a ri. Je
35 voyais bien quelque chose de bizarre mais je ne savais pas quoi, il m'a
expliqué que ce doigt du milieu, le majeur, devrait être plus grand que
les autres doigts. Mais le sien est juste de la même longueur que l'index.
J'ai dit, pourquoi ? et il a dit parce que, pour rien, ou peut-être ça
signifie que je suis contre les inégalités. J'ai ri aussi. Il a regardé
40 mes mains. Il a dit, tu en as, toi, de jolies menottes. Ajoutant, tu tiens
ça de ta mère.

janvier

Ma mère c'est quand elle se plaint de mes défauts qu'elle dit, tu
tiens ça de ton père. Elle prétendait - l'année dernière - qu'à douze ans
j'aurais dû être raisonnable et aussitôt elle soupirait, oh si tu écoutes
45 ton père - Pourtant ils se disputent pas. C'est ma mère qui dirige la
maison en plus d'être prof de sciences et lui il va à son bureau, il

travaille à des statistiques. J'étais petite j'ai dit, c'est quoi ? Il a répondu gaiement, imagine qu'on fasse le compte de tous les gens qui écoutent France Inter chaque matin entre huit et neuf heures, ou de ceux qui lisent un journal en buvant leur café, ou de ceux qui chantent sous la douche et qu'ensuite on étudie, compare, interprète les résultats. Je me demandais pourquoi on s'intéresse à ces choses. Encore à présent je me demande. J'ai idée que mon père il aurait été mieux dans la montagne à garder les moutons. Pas en hiver.

55 Quand on est allés jusqu'au lac lui et moi la première fois - j'étais même - il m'a montré ces endroits merveilleux où chercher un refuge. Suffit de grimper très haut. À ce qu'il disait. Ne pas ménager sa peine. Mes jambes étaient raides de fatigue, j'avais peut-être une ampoule au talon. J'ai dit, en ascenseur ou en avion c'est plus facile. Il a dit que ça
60 serait pas du tout pareil.

 Souvent, ma mère lui reprochait de céder à mes caprices, c'était pas vrai mais c'était vrai qu'il prenait mon visage entre ses mains et il disait que j'étais belle, quand ma mère pouvait pas entendre et que dommage qu'il soit mon père parce qu'autrement il aurait été mon amoureux. Un jour
65 j'ai dit que moi aussi je le trouvais pas mal, qu'on pourrait aller vivre ensemble dans la montagne au bord du lac et il a dit, oui plus tard, mais j'ai bien vu qu'il pensait à autre chose déjà.

février

 Les filles de ma classe ont ouvert grand les yeux le soir où mon père m'attendait à la porte du lycée, c'était simplement - il a dit - qu'il
70 passait dans le quartier. Elles se marraient, voulaient pas croire. Ton vieux ? C'est pas plutôt ton frangin ? Les garçons aussi disaient que ça alors c'est un mec. Mon père une fois a sorti les photos de sa classe de terminale quand il avait dix-sept ans. Il a dit, tu vois au dernier rang, le deuxième à partir de la gauche. Je l'avais reconnu. On le sentait pas
75 à sa place, ayant carrément l'air d'être ailleurs. Berger, ça lui aurait convenu. Un matin des vacances on montait vers le lac on marchait comme des dingues, il était tout bruni par le soleil et à l'aise torse nu et en short. Je me disais, mais quelle idée il a eue, quelle idée mon pauvre p'pa de s'en aller faire des études et ensuite des statistiques ce qui
80 veut dire toujours des paperasses et habiter en ville dans un appartement avec de l'argenterie des porcelaines et rouler enfermé par des rues hyperencombrées vu que son travail c'est trop loin pour qu'il s'y rende à pied. Et puis passer des millions d'heures parmi ces gens qui discutent du loto et des trucs idiots qu'on voit à la télé. J'ai dit, pourquoi p'pa ?
85 Il a demandé pourquoi quoi et je ne savais plus. J'ai dit seulement, pourquoi qu'on vient pas plus souvent ?

mars

Parfois il parlait de la révolution. Il disait que lui et les autres avaient cru avaient essayé, c'était plus difficile qu'on pensait, on s'écorchait les doigts à remuer les pavés, et même lui il s'était cassé un
90 os du gros orteil. Il disait que moi à mon tour j'essaierais, qu'il m'aiderait.

Un dimanche à la maison je recopiais mes problèmes et quand j'ai levé la tête il était là, mon p'pa, il bougeait pas, j'ai demandé qu'est-ce qu'y a, je pensais que peut-être c'était à cause du rouge à lèvres que je m'étais mis, pour voir. Il m'a dit en souriant juste un peu, je te regarde
95 grandir.

avril

Le plus étonnant c'est quand j'ai eu mes règles pour la première fois l'année dernière au printemps. Ma mère l'a dit tout de suite à mon père parce qu'elle prétend que dans ces périodes - les menstruations ça
100 s'appelle - une femme a besoin de ménagements. Une femme. J'étais une femme, drôle d'événement. Mon père a fouillé dans son portefeuille. Il a dit, tiens ma grande prends ça pour les menus plaisirs. C'était comme s'il récompensait un exploit. Même pour les devoirs de contrôle j'avais jamais que cinquante balles. Là il m'a refile un billet de cent francs avec
105 Delacroix et son genre inspiré. Ça se passait y a plusieurs mois. L'ennui c'est que mes règles sont pas revenues c'était un simple avertissement pour qu'on aille pas se figurer que je resterais tout le temps une gamine. J'ai pas osé lui dire, à p'pa. J'avais dépensé les sous. Depuis le temps que je voulais le dernier AC DC. Je me suis amusée dans ma chambre à
110 inventer une danse sauvage sur ce rythme-là qu'est chouette, j'étais toute nue j'aimais bien. Quand la musique s'est arrêtée je me suis plantée devant la glace à contempler mes seins qui sont à peine renflés, encore pas plus que deux boutons. Je voyais posées dessus les mains d'un homme qui se tiendrait derrière moi. C'étaient des mains un peu poilues aux doigts bruns
115 carrés du bout, le majeur juste de la même longueur que l'index.

mai

Après on ne s'est plus tellement parlé, p'pa et moi, parce que mon copain Vincent venait toujours me chercher à vélo pour le tennis et même pour le lycée et je rentrais aussi avec lui. M'man disait que Vincent avait des bonnes notes en physique. Vincent qui a deux ans de plus que moi
120 étudiait les trucs sur la gravitation. Un soir pendant le dîner p'pa avait dit que Galilée et la Tour de Pise bon d'accord mais depuis quand on juge un garçon rapport à ça ? J'ai pas compris et j'étais plutôt vexée qu'il prenne pas la peine d'expliquer. Il a dit sans me regarder que dans les matières importantes les notes c'était à moi de les donner. M'man a

125 répliqué qu'elle aimerait pas tellement que je choisisse mes amis parmi
les cancre. Elle a raconté qu'au lycée tout allait un peu de travers, les
loubards la drogue le sexe. P'pa a répondu que sa fille savait ce qu'elle
avait à faire. Aussitôt j'ai su. Et je me suis dit que Vincent je
l'emmènerais là-haut voir le lac avant de le laisser seulement me toucher
130 du bout des doigts, ses doigts de gamin, comme fragiles, avec le majeur
plus long que l'index. Et je l'enverrais sur les roses s'il pensait pas
que la montagne est presque un pays magique, s'il grognait que ça grimpe
trop et si sa sueur sentait mauvais.

On approchait de l'été. P'pa disait que l'air avait déjà un goût de
135 vacances. Mon p'pa qui trouvait que les villes étaient tristes, qui
étudiait les statistiques dans un bureau pourri.

juin

La directrice est venue me chercher pendant le cours de latin. Elle
m'a reconduite à la maison en bagnole. Elle a dit qu'une camarade
rapporterait mon vélo. Maman était dans la salle à manger. Elle pleurait,
140 elle m'a serrée dans ses bras. Elle disait, ton père ma chérie. Elle a
dit, tu ne le reverras plus. Elle a fini par raconter qu'il avait quitté
son bureau sans prévenir personne, qu'il fonçait en plein après-midi sur
la route du lycée qu'est-ce qu'il faisait par là. Elle a dit que sa voiture
avait cogné dans un mur de béton, qu'il est mort sur le coup. Après j'ai
145 appris comment c'est arrivé, qu'il a voulu éviter une idiote de petite
fille traversant un carrefour sans attendre le feu vert.

juillet

C'est dur pour m'habituer. Je ne vois pas comment m'y prendre. On me
dit oui c'est normal que j'arrive pas à croire qu'il est plus là. On me
dit que peu à peu ça va quand même s'arranger. L'été est beau, alors
150 j'oublie, et je me raconte que bientôt j'irai avec mon p'pa là-haut revoir
le lac, et puis je me rappelle. C'est pas facile d'admettre que p'pa est
maintenant rien qu'un chiffre de plus dans les statistiques de la
Prévention routière.

Avant de partir pour l'école je lui disais au revoir à toute allure
155 en finissant de croquer mes biscottes. Parce que j'avais traîné au lit et
que les retards c'est mal considéré. Je lançais, salut p'pa. Je me trouvais
très cool. À présent je me dis que ce matin-là si j'avais su je l'aurais
embrassé sur la bouche longtemps en enfonçant ma langue entre ses lèvres,
comme on fait quand on aime d'un amour éternel.

« Toi, qu'est-ce »

Les spécialistes du chalumeau

Les casseurs de bateaux

Les cueilleurs de thé à Ivoha
Les marchands de pieuvres à Rio de Vigo
5 *Les porteurs de charbon à Dhânbâd*
Les planteurs de cacao à Itabuna
Les ouvriers des hauts fourneaux
Les gauchos dans la Pampa
Les croupiers à Monaco
10 *Les maroquiniers chinois*

Toi, qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? Ses parents les premiers ont posé la question. Et puis l'institutrice. Et après au collège le conseiller d'éducation.

Même les camarades de classe, même les copains de la rue parfois ça les prenait. Qui disaient, Moi quand je serai grand je ferai. Ceci ou cela. Ou encore. Qui demandaient, Et toi ?

Il veut jouer avec le sable, le laisser glisser entre ses doigts, contempler le flot des grains minuscules. Serrant la main sur une autre poignée de sable rose et léger lui redonner à volonté une solidité
20 passagère.

Qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? Moi ? Quand ? Plus tard c'est quand ? Eh bien lorsque tu seras grand. Moi, grand ? C'est tellement loin.

Il veut jouer avec l'eau. L'eau de la cuvette, à défaut d'une mare, d'un lac, à défaut d'une mer. Il veut de sa main mouillée caresser le
25 visage de Christa la petite fille cueillant les fleurs du jardin d'à côté. Il veut faire couler l'eau en perles contre sa peau et puis sous son tee-shirt et elle dira que c'est frais c'est bon ça chatouille.

Ceux qui démêlent la laine à Kustanay
Ceux qui fabriquent des roues de bicyclette
30 *Ceux qui castrent les maïs*
Ceux qui distillent le vétiver
Ceux qui pêchent le thon à Traparu
Ceux qui lavent les vitres à Chicago
Ceux qui chargent les valises à Bangkok
35 *Ceux qui bradent des tapis à Créteil*
Ceux qui ont construit le canal du Rajasthan, long de neuf cents
kilomètres

Plus tard, qu'est-ce que tu feras ? Tu devrais t'en soucier. Pense à ton avenir. Que veux-tu faire ? Réfléchis.

40 Il veut courir pour rien danser pour rien chanter pour rien. Quand
ça lui plaît. Il veut s'enivrer de parfums il veut voir se déchirer la
brume et des sommets enneigés resplendir dans la déchirure. Il veut
regarder butiner les abeilles. Guetter le passage des oiseaux migrateurs.
Il veut contempler le soir un ciel qui se remplit d'étoiles. Il veut
45 écouter le vent qui sèche le linge et agite les drapeaux. Il veut lécher
délicatement la crème glacée - pistache/framboise - dans un cornet en
gaufrette.

Les tonneliers les concierges

Les garçons de café à Berlin

50 *Les briquetiers les cardeurs les charpentiers*

Les cireurs de chaussures à Mexico

Les repiqueurs de riz au Cambodge

Les exposants au rayon bricolage du BHV-Rivoli

Les vigiles du Crédit mutuel

55 *Les avocats*

Les ethnologues

Qu'est-ce que tu veux faire plus tard. Toi. C'est pour préparer ton
dossier. Une fiche avec ton nom. Ta date de naissance aussi. Le lieu où tu
es né, le pays qui est le tien. Il dit, Je serai roi. De ce pays. Sinon
60 d'un autre. Ou penseur. Ou poète.

Il dit, Je serai amoureux. Il l'est déjà. Elle est mince et blonde.
Elle a grandi. Christa. Il dit, Je serai amoureux d'une fille blonde au
cœur tendre. Elle l'embrasse elle l'accueille dans son lit. Après l'amour
elle est paisible et rieuse. D'un doigt il effleure ses lèvres. Elle ne
65 bouge pas. Il dit, Nous deux un jour on pourrait se marier, elle chuchote
que sur les papiers à remplir avant les noces on inscrit la profession du
futur chef de famille qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? Il dit, Tu
le sais, Christa. Demain, la semaine prochaine le mois prochain et toutes
les années à venir je veux dormir dans tes bras.

70 *Ceux qui supportent ceux qui portent*

Ceux qui soulèvent ceux qui lèvent

Ceux qui lancent ceux qui attrapent

Ceux qui vident ceux qui remplissent

Ceux qui montent ceux qui démontent

75 *Ceux qui battent ceux qui débattent*

Ceux qui écrivent et décrivent

On le presse de répondre on le raisonne on insiste. Bien plus tard quand tu seras vieux tu t'assiéras sur un banc au soleil pour lire ton journal et fumer ta pipe. Mais avant. Que vas-tu faire ?

Et encore il dirige son regard vers le ciel comme s'il espérait
80 trouver une réponse dans la lente dérive des nuages.

Il consulte des livres. Là il découvre les histoires de chercheurs d'or et il dit qu'il cherchera de l'or dans les rivières. Des histoires d'explorateurs et il dit qu'il explorera, que le monde est immense ça suffira pour l'occuper. Qu'il en fera le tour. En quatre-vingts ans.

85 *Les marins*

Les huissiers

Les informaticiens

Les juges assermentés

Les cartographes

90 *Les préposés à l'enregistrement*

Les visiteurs de prison

Les chauffeurs routiers

Les employés de bureau

Les chefs d'étude du génie civil

95 *Les boxeurs poids moyen*

Les pilotes de ligne

Christa vient d'avoir dix-huit ans. Elle est vendeuse chez Marjolaine-Tissus. Elle propose à sa clientèle des toiles et draps et soieries. Elle vend des kilomètres de voile en tergal, un matériau lavable
100 souple et fluide infroissable et pas cher. Elle mesure, elle coupe. Elle dit qu'elle a soin d'ajouter un centimètre à la longueur nécessaire afin d'éviter les réclamations. Ce sont des femmes qui achètent, des ménagères bien décidées à obtenir leur dû. Mais pour le rab gare aux excès, la patronne sanctionnerait le gaspillage. Non, la patronne de Marjolaine-
105 Tissus ne s'appelle pas Marjolaine mais madame Janine Durand. Christa obéit à ses ordres.

Oui, voilà ce que je fais moi, dit Christa. À toi de dire, à présent.

Il se ronge les ongles et marmonne. Il dit qu'il est demandeur d'emploi. Qu'il fera n'importe quoi. Qu'il ira se présenter à la mairie
110 dans les bureaux spécialisés, qu'il étudiera toute offre qu'il lira les petites annonces. Qu'il passera des tests, rédigera des curriculum. Posera sa candidature pour des stages de formation. Plus tard. Un peu plus tard.

Les autres disent Un tiens vaut mieux que. Et aussi, Ne jamais remettre à demain ce qui.

115 Il dresse l'inventaire de métiers disparus. Poinçonneur des tickets de métro, allumeur de réverbères, raccommodeur de porcelaine, gabier, maître de poste, mineur de fond, télégraphiste.

Il attend Christa à la porte du magasin. Madame Janine Durand de Marjolaine-Tissus le trouve à son goût, lui sourit. Un jour elle l'aborde.
120 Très vite lui fait savoir qu'elle aimerait l'associer à ses affaires. De tissu. Et bientôt de cœur et de sexe. Il ne dit mot. Elle évoque avec enthousiasme les attraits de la profession, parle bordereaux bilans et factures. Elle laisse entendre qu'une femme d'âge mûr, florissante, expérimentée, menant fort bien son commerce a de sérieux avantages sur une
125 Christa naïve et pâlotte, sans guère de seins ni de fesses, définitivement condamnée à un emploi subalterne.

Ceux qui travaillent

Ceux qui bossent

Ceux qui triment

130 *Ceux qui marnent*

Those who work

Los que trabajan

Tié kotorye rabotaïout

Quelli che lavorano

135 *Diejenigen, die arbeiten*

Elè che- 'ovdim

De der arbejder

Os che trabalham

Christa prend son parti de voir en lui désormais le prince consort
140 au royaume des tissus Marjolaine. Elle obtient en compensation une modeste prime de rendement.

Parfois il rôde entre les étalages où les étoffes mêlent leurs couleurs. Et s'il juge que le brun foncé de la bure n'est pas en parfaite harmonie avec le bleu étincelant d'un lamé il ne dit rien. Il flâne il
145 palpe et caresse.

Mais un soir - c'était plus tard c'était hier, à l'arrivée d'un plein camion de cotonnades : zéphyr cretonne vichy indienne, de lainages : cheviotte ratine serge alpaga et le camion arrêté au carrefour bloquait la circulation et l'agent de service sifflait comme un zombi - elle a dit
150 étourdimment, la pulpeuse madame Janine Durand, qu'il ferait preuve de bonne volonté en donnant un coup de main aux livreurs pour décharger les rouleaux.

Insistant, Juste cette fois, je t'en prie.

Il a peiné, a transpiré. Ses bras sont gourds, ses épaules meurtries.
155 Le dos raide les jambes tremblantes la tête vide il s'assoit dans un
fauteuil du petit salon d'attente où madame reçoit d'ordinaire les
représentants de commerce, il ouvre au hasard un des magazines posés sur
la table basse, le mensuel Ça m'intéresse. C'est un numéro spécial
Artisanats, métiers, carrières. Il regarde fixement la liste non exhaustive
160 des victimes consentantes d'une vieille malédiction.

Les bobineurs

Les spécialistes de l'agro-alimentaire

Les imprimeurs sérigraphes

Les géophysiciens

165 *Les programmeurs sur appareils à commande numérique*

Les peintres en bâtiment

Les techniciens de surface

Les bergers du causse

Les ingénieurs d'études spatiales

170 *Les opticiens*

Les prototypistes en emballage acier

Les souffleurs de verre

Les éboueurs

Les maquettistes

175 Il a gémi ce soir-là dans le lit de madame Durand propriétaire de
Marjolaine-Tissus. Endolori. Rompu. Il s'est tenu à l'écart des chairs
épanouies de la grosse Janine. Qui avait dit pourtant, Tu as travaillé tu
as droit au plaisir. À la tendresse. Il a connu autrefois le corps de
Christa si léger si doux. Elle aussi lui demandait, Qu'est-ce que tu veux
180 faire dans la vie ?

Il s'est levé tôt le lendemain matin. Il s'est vêtu sans bruit. Il a
bu un espresso à la cuisine. Il souffrait de courbatures. Il a pris la
clef du magasin accrochée à la patère. Il est descendu seul dans le grand
hall obscur.

185 Il a baissé son pantalon. Il a uriné, déféqué sur la soie et sur le
velours. Il s'est enfoncé l'index dans la gorge jusqu'à la luette et il a
vomi au creux des flanelles. Il s'est essuyé la bouche avec un pure laine
traité antimites. Il a trouvé sur le comptoir les crayons-feutres qui
servent à composer les pancartes alléchantes Affaire du jour ou Promotion
190 spéciale. Il a tagué les shantungs barbouillé d'encre les plumetis
délicats. Il s'est emparé des ciseaux il a détaillé un coupon de satin en
milliers de rubans. Donc il est occasionnellement capable d'accomplir une

action s'inscrivant dans la logique évolutive d'un projet cohérent. Diront les autres, après examens et réunion de synthèse.

195 Qui à leur tour lui posent des questions. La question, Que veux-tu faire ? Il a soupiré, Laissez-moi. Et puis encore. Sur la fiche quelqu'un a fini par écrire Inadapté. Quelqu'un a dit, levant la tête, Nous pourrions le garder s'il n'est pas agressif.

Madame Janine Durand de Marjolaine-Tissus a congédié Christa pour
200 faute professionnelle. Christa omettait chaque jour de ranger dans le tiroir les crayons-feutres et les ciseaux.

On le garde. Il n'est pas agressif, n'a présenté qu'une seule requête : il a prié qu'on le dispense des quelques activités qui lui étaient proposées dans un but thérapeutique.

« Un soir à la maison »

Je suce ma pointe bic, pas la pointe, le gros bout. J'ai encore attendu la dernière minute pour ouvrir mon cahier. Expression écrite, ça s'appelle. Ma mère claironne, Au lit les enfants. J'ai même pas commencé. Le sujet c'est Un soir, à la maison. Pas tellement difficile, suffit qu'on raconte.
5 Regardez autour de vous, le maître a dit, et que ce soit vivant, j'ai regardé. Pierrot mon frère de dix-sept ans qu'a pas mal fumé se cramponne à la table, il fait des chansons il essaie J'écris du rap quand ça dérape. Lui il s'en sort guère mieux que moi, il en est encore à la première ligne. Ma sœur Carole se peint les ongles en vert c'est tendance, maman va râler
10 si ça barbouille les draps. Gilles et Claude - les petits - s'énervent et braillent, lançant entre les pieds des chaises leurs camions de pompiers qui se heurtent et prennent feu (ils disent). Gillou a le doigt dans son nez comme d'habitude, très mauvaise position pour garantir de l'autre main la trajectoire du véhicule. Moi je suce mon bic. Faut que je m'accroche.

15 *Un soir, à la maison*

Nous venons de dîner. Maman demande qu'on débarrasse. Elle dit, Ne vous disputez pas, votre père est fatigué.

Papa lit Le Parisien. Il dit, Merde, y en a que pour le foot. Je pourrais lui faire commenter le match des Lions contre les Bleus je
20 recopierais l'article. Sans doute on devinerait tout de suite que ce sont pas mes mots à moi. Pourtant je me verrais bien dans les tribunes expliquant à mon voisin paumé que s'agit en premier d'avoir l'esprit d'équipe.

Non, ça coince. C'est *Un soir à la maison* et pas *Au stade* dans la journée. Papa tourne la page, il dit, L'employé modèle se servait dans la

25 caisse, la voiture folle renverse trois piétons, il tourne encore il dit,
Putain, toujours les mêmes discours sur les logements sociaux à réhabiliter
et on nous laisse pourrir dans du pourri. Mon grand frère Pierrot, l'air
encore défoncé, émerge de son trip. Je peux pas mettre ça dans un devoir de
français.

30 *Un soir, à la maison*

Nous venons de dîner.

Qu'est-ce qu'on a mangé ? Une pizza. Maman les achète prêtes à
réchauffer. Avant, quand papa avait pas été mis au rancart - comme il dit
- mais allait tous les jours à l'usine, quand on payait réglo la facture
35 Cegetel, elle commandait la bouffe au téléphone. Allô Star Pizza, Service
des livraisons c'était pratique. Ma sœur Carole s'arrangeait pour recevoir
le livreur. Tantôt le brun tantôt le blond ou celui qu'a des yeux bleus
Carole s'en fiche, elle les trouve tous beaux gosses. Qu'elle dit. Ma mère
le dit aussi. Carole ça l'agace que maman soit trop aimable avec les motards
40 de Star Piz. Elle lui lance, Toi t'es vieille, pourquoi tu leur souris ?
Maman dit que le sourire efface les rides. Maman et Carole se cherchent
sans arrêt. Carole va plus en classe, elle travaille chez Leroy-Merlin,
vendeuse au rayon sanitaire. Elle dit que la robinetterie elle y connaît
que dalle, chez nous c'est du vieux matos y a tout le temps des fuites.
45 Pour plus tard Carole a choisi de faire actrice de cinéma. Pierrot se marre,
lorsqu'il est dans un état normal il l'encourage à courir les castings.
Claude et Gilles qui ne manquent jamais un polar à la télé hallucinent,
Ouais ce serait top, tu nous donnerais des billets pour le ciné. Lorsqu'elle
répond, Délirez pas j'ai déjà des commandes, je les refile à mes copains,
50 Gillou pleurniche. Puis il s'arrête et papa dit, Bon, t'as fini de chialer ?
Gilles le doigt dans la narine et la voix encore mouillée déclare, Non j'ai
pas fini, je me repose un peu. Maman dit, Tu te crois malin ?

Pierrot tapote sur la table *J'écris du rap quand ça dérape. C'est pas
des choses à raconter, tout ça.*

55 *Un soir, à la maison*

Maman a redit, Au lit les gamins. J'ai protesté que j'avais pas
terminé. Elle s'est approchée pour vérifier par-dessus mon épaule le titre
de l'exercice. Elle a dit, T'as assez mordillé, tu t'abîmes la mâchoire,
elle a essayé de me confisquer mon bic. Elle a dit, Ton maître qu'est-ce
60 qu'il se figure, il veut savoir comment on vit, comment on passe nos soirées.
Un type qui manque pas d'aplomb. Se croit tout permis parce qu'il est

fonctionnaire. Elle a dit encore, Il va m'entendre, je le convoque demain pour une inspection.

J'ai eu les boules, j'ai écrit :

65 Un soir, à la maison

C'est un soir très doux. Nous venons de dîner. On avait invité des amis. On a bu du champagne pour fêter la promotion de papa qui a été nommé (deux m) ingénieur dans sa boîte. Maman avait une jolie robe, Carole aussi. Les petits ouvraient des yeux émerveillés en recevant de nos chers convives
70 des places de cinéma, rien d'étonnant (deux n) ils viennent d'acheter l'UGC du Forum. Les petits ont dit oh merci. Ce fut une soirée super.

Sauf que la robe de Carole craque aux coutures. Pour une fois Carole m'a fait des confidences. Avant c'était à Pierrot qu'elle demandait conseil, maintenant il est naze. Elle m'a glissé d'une drôle de voix qu'à mon âge je
75 devrais comprendre. Qu'elle a grossi de cinq kilos. Qu'un mec l'a mise dans cet état, elle a dit. Un des livreurs de pizza peut-être, ça elle a pas dit mais seulement, Et où on le foutra ce même dans cet appart' totalement crade ? Qu'il faudrait bien qu'elle se décide à annoncer la bonne nouvelle aux parents. Un de ces soirs, à la maison.

« SMS »

bjr atenD jariv.

fo ke jvs parl de charl, C Gan.

charl sé kaC on Cpa ou. C remps son en raj.

10z ke charl è 1 lgra.

5 on tt fé pr son bnh.

on réPT D sa né 100s ke charl doi pa 10QT.

10z ke C 1 pouri. no. son poli, pouri 10z pa 10z ptit crétl en criz.

1 seul choz ki l1Tres :

y a koi a la télé 2night ?

10 lé jeun se mok tjr dé viE

mè son pa si viE ksa C remps. peuv sRvir 10 years de + fo fR duré.

charl di bi4 jaV la N.

après 1 break a Dclaré kil ira bilto C promi ac

son pR é sa mR paC lé vacs a plpol san copl é san râlé,

15 pui il a chanG d'avi. @ +. fo bil ke jeunS se pass.

y a koi a la télé 2night ?

son big frR a pri 1 fling. pTtr charG ou pTtr pa.

on a u peur kil fass 1 moV kou. voulé sElman tiré sur lé oizo. pk ?
povr bestiol.

20 le frR jou o brav solda, a keur vayan riln d'ipoôbl.

charl se 100 1 pE creV é 2mande : y a koi 2night a la télé ? le frangl
en sé ke dal. il envoi C SMS.

Soudl il di dan 1 rêv : koman sa sécri émé ?

« Tchatche »

Le Français moyen mesure 1,72 m et pèse 75 kg. Depuis vingt ans il a pris 3 kg.

La Française moyenne mesure 1,60 m et pèse 60 kg. Depuis vingt ans elle a perdu 600 g.

5 A fallu qu'elle se donne du mal. Bon. Tu vois c'est chouette le journal qu'ils se paient, les parents, ça nous apprend des choses. T'as eu raison de leur piquer. Oui mais qu'est-ce qu'il va dire mon père, 1, 85 m et 120 kg. Sûr qu'il t'écrase comme un moustique pour avoir fouiné dans sa serviette de type au petit boulot zen qu'a le temps de lire les nouvelles pendant les heures de bureau. Lorsqu'il rentre le soir il dit qu'il est crevé. Il ment ? Ça peut mentir un fonctionnaire ?

10 Ma mère a pas maigri de 600 g en vingt ans elle dit qu'il y a vingt ans elle était comme un fil. La mienne aussi. La mienne prétend qu'elle a grossi parce qu'elle a fabriqué des mômes. Ce baratin du journal sur les 15 oméga 3 elle s'en cogne.

Au recensement des familles nombreuses on a noté une diminution de moitié dans les quinze dernières années.

20 C'est que les femmes elles tiennent à être top. Galère. La faute à nous leurs chers petits qu'on les remplit pendant leur grossesse et même elles produisent de la graisse pour qu'on se prélassse sur des coussins. J'ai du mal à me figurer que j'ai passé neuf mois dans le ventre de ma mère. Maintenant, rien que mes panards du 42, comment je pourrais les 25 caser ? Le 42 c'est en baskets. T'as jamais été dans son ventre en baskets.

Vingt-trois millions de Français portent des lunettes.

Moi non. Moi, ma grande sœur elle a braillé, Nous fais pas le coup. Commence pas à te plaindre de rien voir au tableau, va pas inventer que t'es myope ou astig. Te reste un an à durer au LP, après tu t'en fiches de pas pouvoir lire. Les hublots c'est remboursé que dalle par la Sécu. Demande une place au premier rang. Tu te tiendras tranquille, en plus. Tiens elle dit ça ta frange ? La laisse pas jouer à la cheftaine.

L'espérance de vie pour les hommes est de 77 ans. 86 ans pour les femmes.

35 Quand le father aura 77 ans, la mama ça lui fera - attends, je calcule - 64 si je me suis pas planté. Ses vingt-deux ans de bonus faudra qu'elle les occupe. Je te parie qu'elle ira se chercher rapide un autre mec. Pour descendre la poubelle. L'assurance-vie de mon père qu'a foiré (c'est grave mais le bonhomme il était chiant qui s'amène un dimanche à l'heure de 40 l'apéro) si mon pater avait signé on aurait peut-être été cap de changer un jour de quartier, ciao ce foutu HLM. La douche de la salle d'eau marcherait impec. Vide-ordures sur le palier. On embaucherait un SDF pour sortir le cadavre. Hey, le clebs sera mort aussi, ça vit pas plus de quinze ans. Tant mieux, il pue.

45 *55 % des Français ont près d'eux un animal de compagnie (record d'Europe).*

Oui un chat un chien mais parfois un singe ou un serpent. Paraît que les serpents ont pas d'odeur. Malgré leur sang qu'est glacé, leur présence vous réchauffe. C'est câlin ça entoure. Moi je voulais un hamster et mon 50 père hurle que non, pas d'animaux qui rongent. Arthur il en a un. Arthur il a tout ce qu'il veut. Il prétend que son dab a peur qu'il se planque chez les vieux de ses vieux donc lui refuse rien. Il écoute Johnny au Zénith. Tu l'as entendu, toi, Johnny ? Ben non - ben oui à la télé avant la panne, une télé en noir et blanc qu'était sur le tas des objets 55 encombrants un mardi, jour où les éboueurs les ramassent. Qu'est-ce qu'ils en font ? Ça doit aller à l'incinération, à moins que s'en trouvent pour les rafistoler, des gars habiles de leurs mains et surtout des fans du brico pareils à mon copain.

En France la moitié des citoyens ne sait pas de quel siècle était
60 *Victor Hugo.*

Tu vois, Fred par exemple, il sait pas. Il dit, Hein ? Quoi ? Victor
quoi ? Tu connais ? Arrête de te marrer, toi-même jurerais-tu que Victor
Hugo est encore en vie ou tu le ranges au Père-Lachaise ? T'as tout faux,
l'ont mis au Panthéon. Ce mec qu'a écrit des bouquins, des tonnes. Depuis
65 sa naissance Fred a lu néant. Sauf l'année dernière aux vacances, il a pas
joué au beach-volley sur le parking de la cité parce que du matin au soir
il potassait Harry Potter. Il dit que plus tard il sera magicien. Il a
capté des trucs d'enfer.

Un travailleur sur trois a déjà été au chômage.

70 Les trucs d'enfer ça pourrait être d'empêcher qu'un smicard soit
balancé par son chef. Moi mon père a eu les concours, il est safe. Le mien,
ça dépend du patron qui tout d'un coup s'est pris d'une envie de Roumains
et se démène pour leur obtenir le permis. Un soir il a serré une fille de
Bucarest qui zonait en boîte. Elle a froidement insisté pour qu'on embauche
75 sur le chantier des gars de son pays qui sont extra, polis et tout elle
raconte. C'est seulement qu'ils savent pas encore dire en français qu'on
les emmerde.

6 % des logements citadins n'ont pas d'eau chaude.

Ce serait une bonne raison pour pas se laver de l'hiver. Tu parles.
80 En hygiène le prof aurait la réponse qu'on peut se laver à l'eau froide,
ça provoque une réac. Après on se balade dehors avec juste un tee-shirt et
on se tape la crève. Arthur l'a chopée, ce crétin. Il est sous ses draps
un thermomètre dans le cul, son cousin lui a dit que ça se met dans la
bouche. Risquait de l'avaler, il avait les chocottes. 39°7. Poumons mités.
85 Les spliffs, probable. Manquera le contrôle de géo, s'en tamponne, il dit
que la géo c'est pourrave. Va louper son rendez-vous avec la fille la plus
canon de la classe de seconde 3 bac pro restauration (c'est-à-dire bouffe
et service une fois qu'on a mis la table couteau à droite fourchette à
gauche et pas oublier la serviette en lotus).

90 *19 % des Français font partie d'une association sportive.*

Ahmed il fait partie. À cause du maillot, la couleur qui le branche.
Il est souvent sur la touche. Un maillot comme neuf, il essaie de pas le
dégueulasser. L'autre jour au foot quand t'as feinté il est tombé dans la
gadoue, Ahmed était frappadingue. Une colère de Zarbi qui disjoncte. Entre
95 ses dents râlait que ça pourrait bien saigner. Ahmed le Zarbi total ou

bien tu crois qu'il est 93 de par son vrai père inconnu quand sa reum s'est tirée ?

Pour l'instant en conclusion 81 % des Français ont rien à voir avec le sport. Faudrait d'abord décider si l'Ahmed on l'élimine, ça complique
100 les calculs. Restons-en à 19 % qui aiment se remuer un peu. Dans ce pays on manque de muscles. C'est comme ça que le père de Bagaboulou natif du Mali s'accorde le droit d'annoncer que les Blancs sont chtarbés. Son fils le répète à l'école et le prof principal lui commande de copier cent fois Je ne tiendrai plus de propos racistes. Le père à Baga il était chef de la
105 tribu quand les hommes de la tribu avaient pas encore passé l'océan pour débarquer comme techniciens de surface (qu'on les appelle). Ça leur plaît le vert fluo de l'uniforme en plastique. Ou bien ils ont dans l'idée de récupérer toutes ces choses esquintées que leur sorcier remettrait en marche. Y a pas besoin d'être sorcier d'Afrique. Ma mère elle dit, Ce type
110 avec ses gris-gris l'écoute pas, il yoyote.

Ma mère elle est pas raciste. Mais le bruit du tam-tam ça l'assomme. Elle est française. Elle travaille dans une boutique de sacs et valises (gros-demi-gros) rue du Temple chez les Chinois. Rare qu'ils emploient une vendeuse pas yellow. Ces Chinois-là sont nés en France, sont des Français
115 comme tout le monde. Je vois pas pourquoi je raconte ma vie. Celle de ma mère. Et pourquoi toi aussi tu brûles de raconter. C'est à cause du journal à ton père avec le Tableau de la France moyenne.

Un paper qui coûte un euro ou presque. Y en a des gratos. Comme Métro ou Paname. J'ai un oncle quand il vient nous voir il apporte le sien et il
120 dit qu'il sait lire. De la main droite il se cramponne à son sandwich aux cornichons en suivant sur la page d'un doigt de l'autre main le texte des petites annonces. Il lève la tête et il crie napiyémé chié tchégoch (ça veut dire on va boire un coup, bon, quelque chose dans ce genre). Il est polonais. Ma tante s'est mise avec un Polonais qu'a jamais fréquenté
125 l'école. Moi ma mère elle reçoit des lettres en français d'un ouvrier agricole qu'elle a connu dans le temps des petits jobs pour fauchés, les vendanges. Mon oncle le mari de la sœur à ma mère il en a piqué une (de lettre) il m'a demandé de la lui lire mais j'ai vu que ça parlait baise alors j'ai dit houla que c'était salement mal écrit j'arrivais pas à
130 déchiffrer. Les histoires d'amour de ma mère en cueillant le raisin quand elle avait dix ans de moins je m'en branle. Ton père qu'est-ce qu'il en pense. Mon père pense pas. Ça fonctionne en automatique, les fonctionnaires.

Ma mother elle sort jamais toute seule. C'est le frangin qui pousse
135 son caddie chez Carrefour. Elle a peur des voitures et des rollers. Elle est si grosse, quand faut se bouger elle perd confiance. Elle oublie

qu'elle assommerait un costaud de cent kilos avec ses bras comme des massues. Et pour sûr elle est devenue comme ça parce que je suis resté neuf mois dans son ventre. Avant elle était bing bang. Neuf mois et demi.
140 Ça ramène à ce qu'on disait toi/moi, sur les grosses. Avoir une mère des fois c'est pas la fête. Ben non. Mieux que rien, quand même.

Nos mères on doit les respecter. Hey, si on allait embêter les keufs ? On va pas durer bras croisés à rouiller en perm.

Ce matin dans le journal du paternel y avait une photo qu'est trop
145 bien. Des mecs encagoulés qui s'offraient un casse. Nous aussi ça nous botterait d'occuper la première page. Oui souvent on en a marre d'être que des fils de Français moyens.